

## La couleur du silence

Andrea Moorhead

Volume 46, Number 3 (265), September 2004

Roland Giguère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33240ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Moorhead, A. (2004). La couleur du silence. *Liberté*, 46(3), 23–25.

# La couleur du silence

Andrea Moorhead

*pour Roland Giguère*

1.

murmure aux oreilles sous la peau auditoire  
quand la nuit surgit sans trêve  
le silence installé au bord des lèvres  
chaque syllabe glisse sans couleur  
une ligne lentement retracée sur le visage  
*des carrés des cercles des points indistincts*  
la glace n'a que des brouillards bleus  
paysage maladroit espace aligné sur la lune  
sur les arènes de l'intergalaxie  
d'où ne sortent plus que des mots détachables  
des doigts figés des langues gonflées  
la couleur bleue ne disparaît plus  
glaciale elle tombe dans l'eau  
d'où vient la couleur du silence.

2.

je t'ai retrouvé par hasard au bord du soleil  
tu contemplais la distance entre la lumière  
et cette eau peu profonde d'où viennent la lune et les étoiles  
compagnons impossibles détachés de cette existence —  
les syllabes sont encore claires  
chaque son n'est que le murmure du jour  
l'appel sourd d'un poème qui refuse de naître  
attrapé par une lumière noire  
qui entre dans les paupières comme un flocon de neige  
comme une ligne qui ne s'arrête pas une série de points  
des cercles concentriques  
un totem rouge qui ne regarde que le ciel —  
d'où viens-tu ce soir d'où vient ton pas ?  
de quelle terre as-tu goûté les fruits ?  
de quelle source as-tu bu quand nous étions ailleurs  
et le soleil refusait de disparaître ?

3.

Mars veillait sur toi, sur ton corps illuminé  
ta substance terrestre enfin fluide  
source de méditation de conscience de liberté  
les premiers gestes depuis l'enfance  
comme une couronne boréale autour du soleil  
une étoile verte et résineuse que tu y posais  
étroitement liée aux ténèbres d'où elle vient  
« le temps de l'éclair passé  
nous reprendrons place aux fenêtres d'exil »  
tant de rage d'incertitude de tendresse  
les eaux vont nous recueillir sans murmure  
lointains la forêt les bruits les engagements  
l'espace illimité du royaume tant désiré  
au bord du soleil chaque syllabe nous brûle les lèvres  
midi s'enfonce dans l'eau et le chant de l'oiseau s'éteint  
l'arbre est tombé sans mot dire  
les racines vertes la couronne en geste de flamme.